

9 tués et 41 blessés; parmi ces derniers, figure le lieutenant von Schuckman, du bataillon de chasseurs de la Prusse orientale.

Crisol (Crisolles<sup>1</sup> ?) le 14 avril 1814.

(Signé) VON SYDOW.

## II

### Rapport du général major v. Krafft.

*Kriegs-Archiv des Grossen Generalstabes*, Berlin, IV. E. 46. 4 —

Son Excellence le général v. Bülow, commandant le corps d'armée, m'a donné l'ordre de marcher contre Compiègne et de tenter de m'en emparer. En vue de cette opération, il m'a confié, sur la rive gauche de l'Oise, 3 bataillons, une batterie de 12 et une batterie de 6, ainsi que quelques centaines de chevaux. Les deux colonels von Geismar et von Sydow devaient en même temps soutenir mon attaque sur la rive droite de l'Oise.

Les nouvelles que l'on avait de Compiègne étaient les suivantes :

La garnison atteignait environ 2.500 à 3.000 hommes avec plusieurs pièces et un peu de cavalerie; la ville était fortifiée, mais on ne pouvait avoir aucun rapport satisfaisant sur les dispositions particulières de défense prises par le commandant et sur la force de la place. Il fallait attendre les résultats de la reconnaissance de celle-ci, opération rendue difficile par le terrain boisé qui s'étend très près de la ville et par les faubourgs qui l'entourent.

Le 1<sup>er</sup> avril, au matin, je marchai sur Compiègne par la route de Soissons; j'en informai le colonel von Sydow en l'invitant à faciliter mon attaque.

La reconnaissance de la ville fut faite avec le concours du major von Reiche, de l'état-major, qui m'avait été affecté dans l'intervalle. Mais ce que je craignais se réalisa; le résultat ne put être aussi complet qu'il eût été à souhaiter. Pourtant, il permit d'établir d'une façon positive que la prise du château impérial, le point de beaucoup le plus saillant de la ville, serait de la plus grande importance. Sa possession faciliterait l'attaque ultérieure et, au pis-aller, donnerait à nos troupes un point de ralliement

1. Canton de Guiscard, arrondissement de Compiègne.

et un poste où elles pourraient tenir. D'ailleurs, le 31 mars, Senlis et Crespi (Crépy) étaient encore dans les mains de l'ennemi; ces deux villes constituaient un désavantage marqué pour l'attaque, car, de là, il eût été possible de m'attaquer de flanc et par derrière. En outre, il me fallait garder la route de Soissons, pour couvrir tant le pont de l'Aisne à Fontenoy que le blocus de Soissons.

Néanmoins, la prise de Compiègne importait beaucoup à ce moment pour la réussite des opérations du III<sup>e</sup> corps d'armée.

Il ne me resta donc d'autre ressource, avec mes cinq faibles bataillons, que d'attaquer énergiquement sur un front aussi étendu que possible. Je fis choix de la partie de l'enceinte considérée comme de beaucoup la plus importante; cela me permit d'appuyer mon flanc droit à l'Oise, en opérant une attaque simulée contre la partie de Compiègne située au nord de la route de Soissons et l'attaque principale sur le château impérial, dans l'espace compris à gauche de cette route jusqu'à l'allée qui aboutit à une des portes de la ville (les Avenues).

En conséquence, je pris les dispositions ci-après :

Dès que les avant-postes ennemis auront été refoulés sur la route de Soissons, la batterie russe du colonel von Machdenko s'établira aussi près que possible de la ville, à droite de la route, et entretiendra un feu vif sur le quartier avoisinant et sur le château impérial. Le bataillon de fusiliers et le 2<sup>e</sup> bataillon du régiment de Colberg, sous les ordres du colonel von Schmidt, auront à refouler les avant-postes, à couvrir l'artillerie et à attaquer ce front.

En même temps, le 2<sup>e</sup> bataillon du 9<sup>e</sup> régiment de réserve, le 1<sup>er</sup> bataillon du régiment de Colberg, le 1<sup>er</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> régiment de landwehr de Neumark et la 16<sup>e</sup> batterie rompront vers la gauche, par la forêt, pour déboucher en face du château impérial. Cette batterie ouvrira de même une vive canonnade. Comme le reste de l'artillerie, elle s'efforcera de frayer la voie à l'infanterie et de lasser l'ennemi, après quoi l'infanterie attaquera vigoureusement sur tous les points. La cavalerie couvrira les ailes, en observant surtout le flanc gauche, vers les faubourgs Saint-Lazare et Saint-Germain, jusqu'à l'Oise. Le peu d'outils dont on pourra disposer pour couper les palissades, etc., sera réparti entre les colonnes.

Conformément à ces prescriptions, l'attaque commença vers neuf heures du matin. Les avant-postes ennemis, attaqués par les tirailleurs de la colonne du major v. Schmidt, furent re-

poussés aux cris de hurrah aussi bien de la forêt que du long mur crénelé du parc jusque vers la ville. A ce moment, le colonel Machdenko établit très habilement sa batterie presque à portée de mitraille de l'adversaire et ouvrit un feu extrêmement vif.

Après une longue canonnade, les tirailleurs de la colonne v. Schmidt trouvèrent l'occasion d'attaquer les fantassins ennemis postés hors de la ville, les refoulèrent et les poursuivirent vers l'enceinte et vers le château. Pour tirer parti de cet avantage, je prescrivis au major v. Schmidt de suivre aussi vite que possible avec le 2<sup>e</sup> bataillon du régiment de Colberg, mais il ne put arriver à temps pour empêcher l'ennemi de repousser nos tirailleurs, grâce à sa grande supériorité numérique.

Si ce renfort était survenu à l'instant opportun, l'attaque habile de nos tirailleurs, sous le commandement du lieutenant von Gostkowski, aurait très probablement été suivie du plus heureux résultat et nous aurions conquis le château de ce côté, contre tout espoir, avec peu de pertes.

A ce moment, le lieutenant colonel von Reckow commença très vivement son attaque. Le 2<sup>e</sup> bataillon du 9<sup>e</sup> régiment de réserve s'avança hardiment sur l'aile droite du château et s'ouvrit un passage jusqu'au pied de la terrasse. Lorsque je vis s'opérer ce mouvement, je donnai le signal de l'assaut général. Deux compagnies et les tirailleurs du 1<sup>er</sup> bataillon du régiment de Colberg assaillirent le château de front; deux compagnies du bataillon de fusiliers s'emparèrent des maisons situées en avant de la ville sur la route de Soissons et s'établirent sous le mur d'enceinte, après avoir chassé l'ennemi de ses retranchements; l'artillerie tirait avec la plus grande vivacité; l'action avait atteint son maximum d'intensité; les troupes dédaignaient le feu et les obstacles, quels qu'ils fussent; elles combattaient avec leur bravoure ordinaire et même mieux encore; elles voulaient s'emparer du château. Mais l'ennemi, qui combattait en grande majorité à couvert, gardait une contenance modèle, se battait très bravement et opposait la résistance la plus obstinée.

Dans ces conditions et comme, de dix heures du matin à quatre heures du soir, les troupes avaient été continuellement sous le feu le plus vif, je me convainquis que Compiègne ne pouvait être pris d'assaut de ce côté, et je me décidais à relever peu à peu mes bataillons du combat, à les tenir jusqu'à la nuit concentrés à l'abri du feu d'artillerie et à observer simplement la ville au moyen d'une chaîne d'avant-postes. Dès que l'obscurité fut venue, je retournai à Cuisse-la-Motte (Guise-la-Motte), mouvement qui fut exécuté avec calme et en bon ordre.

Mes pertes consistaient en 1 officier (le major von Haas, commandant le 2<sup>e</sup> bataillon du 9<sup>e</sup> régiment de réserve), 3 sous-officiers, 31 soldats et 2 chevaux tués ; 8 officiers, 253 sous-officiers et soldats blessés ou disparus.....

Bailleul (Bailleul-le-Soc ?) le 21 avril 1814.

(Signé) VON KRAFFT  
général major.

**État des pertes de la 6<sup>e</sup> brigade  
lors de l'assaut de Compiègne le 1<sup>er</sup> avril 1814.**

**1<sup>o</sup> TROUPES DE LIGNE**

*1<sup>er</sup> bataillon du régiment de Colberg* : 2 hommes de troupe tués ; 1 officier, 31 hommes blessés ; total : 1 officier, 33 hommes hors de combat.

*2<sup>e</sup> bataillon du régiment de Colberg* : 8 hommes tués ; 2 officiers, 53 hommes blessés ; total : 2 officiers, 61 hommes hors de combat.

*Fusiliers du régiment de Colberg* : 9 hommes tués ; 2 officiers, 61 hommes blessés ; 2 disparus ; total : 2 officiers, 72 hommes hors de combat.

*2<sup>e</sup> bataillon du 9<sup>e</sup> régiment de réserve* : 1 officier, 5 hommes tués ; 3 officiers, 72 hommes blessés ; 1 disparu ; total : 4 officiers, 78 hommes hors de combat.

*1<sup>er</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> régiment de landwehr de Neumark* : 7 hommes tués, 18 blessés, 5 disparus ; total : 30 hommes hors de combat.

*16<sup>e</sup> batterie de 6* : 1 homme tué.

**2<sup>o</sup> DÉTACHEMENTS DE CHASSEURS VOLONTAIRES**

*Détachement de chasseurs du 1<sup>er</sup> bataillon du régiment de Colberg* : 1 homme tué, 2 blessés ; total : 3 hommes hors de combat.

*Détachement de chasseurs-fusiliers du régiment de Colberg* : 1 homme tué, 8 blessés ; total : 9 hommes hors de combat.

Total général : 1 officier, 34 hommes tués ; 8 officiers, 245 hommes blessés ; 8 disparus. Au total : 9 officiers et 287 hommes hors de combat<sup>1</sup>.

1. L'effectif des bataillons peut être évalué à 500 ou 600 hommes, d'après renseignements pris aux *Kriegs-Archiv*.